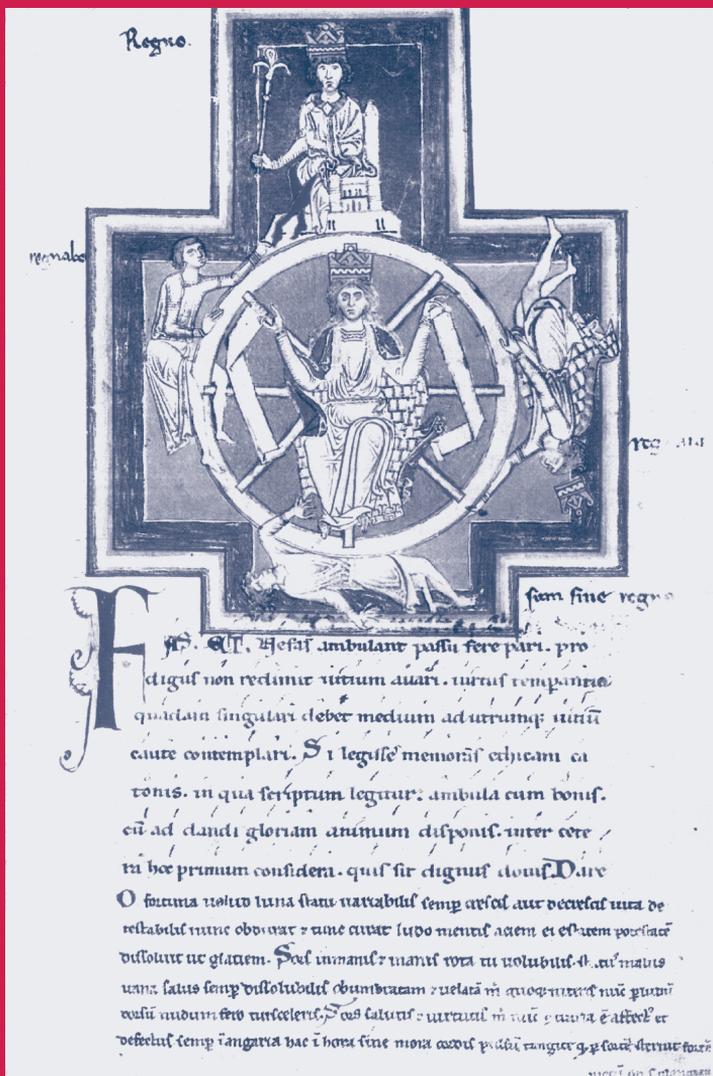


LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOGIE

3-4/2022

Tome CXXVIII



STAVROS LAZARIS, *Le Physiologus grec*, t. 1, **La réécriture de l'histoire naturelle antique**, Florence, SISMEL–Ed. del Galluzzo, 2016 ; 1 vol., 178 p. (*Micrologus Library*, 77/1). ISBN : 978-88-8450-738-9. Prix : € 40,00.

Rare étude en français sur le *Physiologus grec*, cet ouvrage se veut une relecture neuve et un renouvellement des connaissances sur ce bestiaire chrétien de la fin de l'Antiquité, au succès considérable tout au long du Moyen Âge de par ses nombreuses traductions et remaniements.

Le livre est ainsi structuré : une préface par A. Zucker expose les principales problématiques qui jalonnent l'histoire du *Physiologus* et qui seront abordées par l'A. au fil du volume. Une première grande part. permet à l'A. de développer les sujets sur la genèse du texte qui ont suscité maints débats depuis les débuts de l'intérêt scientifique pour le *Physiologus* au XIX^e siècle : la paternité du texte, sa date et son lieu de composition, la question de ses sources. L'A. y résume aussi l'état des connaissances sur les recensions du texte. Pour conclure cette partie, l'A. dresse la liste des principaux manuscrits grecs du *Physiologus*, classés par recension.

Dans une seconde grande part., l'A. s'attarde sur le contenu, la portée et la réception du texte à deux moments de son histoire : au moment de sa rédaction et à la période byzantine.

À noter que le second volume comprendra une étude de l'iconographie des manuscrits grecs du *Physiologus*, ainsi qu'une identification des espèces controversées.

Quelques exemples de comparaison textuelle auraient éclairé les rapprochements évoqués entre le *Physiologus* et ses sources possibles, dont le tableau aurait bénéficié de la mention de l'œuvre naturaliste de Iorach, qui ne serait autre que le roi de Mauritanie Juba II (vers 50 av. J.-C.–23/24 ap. J.-C). Ce texte peut servir à lui seul de maillon central à tous ces textes des premiers siècles après J.-C. tirant profit des propriétés des animaux, y compris les textes patristiques. On sait peu de choses sur les œuvres naturalistes de Juba, connues à travers quelques citations chez d'autres auteurs, notamment dans *l'Histoire naturelle* de Pline. Il semble avoir écrit des *Physiologica*. C'est sans doute cette œuvre que l'on retrouve fractionnée sous le nom de « Iorach » dans l'encyclopédie d'Arnold de Saxe au XIII^e siècle, le *De floribus rerum naturalium*. Cet état est probablement assez corrompu puisque passé par plusieurs phases de traduction (on consultera pour cela le chap. I, 5.1 et les annexes de la thèse d'I. Draelants, disponible en ligne sur HAL). On y découvre une compilation de brèves notices sur les plantes et les animaux, dont la ressemblance avec les parties « naturalistes » des chapitres du *Physiologus* est frappante. Ce contenu naturaliste, sans être le *Ur-Physiologus* envisagé puis réfuté par l'A. p. 10–11, serait donc en grande partie un remaniement des œuvres naturalistes de Juba, qui pourrait être le Physiologue mentionné tout au long de notre texte. Il est difficile de savoir si le texte que pouvait avoir l'auteur du *Physiologus* sous les yeux était beaucoup plus fourni, ou déjà transmis dans une compilation. Au vu de leur importance manifeste, les fragments connus des œuvres naturalistes de Juba mériteraient une édition avec mention de la tradition parallèle.

À plusieurs endroits, on aurait aimé davantage de détails et d'exemples, ainsi lorsqu'il est dit que le bestiaire dépasse le cadre des animaux de la Bible (p. 38). Dans certains cas quelques précisions supplémentaires auraient conforté la démonstration : dans le *Physiologus* les petits du lion sont morts-nés trois jours avant d'être ressuscités par leur père : l'A. dit p. 107 que ce fait n'est rapporté chez aucun auteur ancien. En réalité chez Iorach/Juba, chez Rufin, puis chez Isidore, ils ne sont pas morts mais dorment trois jours. Cette modification substantielle est probablement une manière pour l'auteur du *Physiologus* de suivre plus étroitement l'objectif d'exégèse chrétienne de la nature par la correspondance avec les thèmes bibliques (ici la Résurrection), ce qui est développé ensuite par l'A. La présence de ce fait chez Rufin est bien mentionnée p. 21 (mais pas à la p. 107, pourtant clairement en lien), comme l'une des plus anciennes attestations de la réception du *Physiologus*. La mention de la légende dans les mêmes termes chez Iorach/Juba (les lionceaux dormant et non morts-nés) incite à se demander si Rufin ne connaîtrait pas Iorach/Juba plutôt que le *Physiologus*. De même à la n. 340 est indiqué qu'Isidore de Séville cite le *Physiologus* nommément en XI, III, 36. Il semble qu'à cet endroit, Isidore mentionne des *physiologi*, mais pas spécifiquement le *Physiologus*. D'autres comparaisons avec le texte des *Étymologies* semblent indiquer que pour les passages en lien (par exemple le lion, le pélican ou la belette), Isidore se repose plutôt sur une source commune, peut-être Iorach/Juba.

Signalons des opinions contradictoires exposées sur la mention du texte par le *Decretum Gelasianum*, qui citerait bien le *Physiologus* aux n. 35 et 48, mais dont l'attribution de la mention à notre texte est mise en doute à la n. 273.

Il est à noter que S. Lazaris, tout comme A. Zucker dans sa traduction de 2004, utilise le ms. G pour les citations du *Physiologus*, et donc l'édition d'Offermans, décrite comme « plus fiable » (p. 53, n. 161) que celle de Sbordone, mais sans justification.

Le *De bestiis* du pseudo Hugues de Saint-Victor est cité comme attestation de l'influence du *Physiologus* au XII^e siècle. Ce texte en quatre livres est en réalité une création des victorins au XVI^e siècle, qui ont édité en une seule compilation un ensemble composé de l'*Aviarium* d'Hugues de Fouilloy (livre I), d'un bestiaire de version H (livre II), d'un bestiaire de seconde famille expurgé pour éviter les répétitions du livre II (livre III), et d'un recueil de propriétés *Angelus purus natura* (livre IV). La compilation a été ensuite éditée telle quelle par Migne au vol. 177 de la *Patrologie*. Si les livres I et II circulent fréquemment ensemble, et que les livres III et IV ont aussi pu être retrouvés en concomitance dans les manuscrits, aucun témoin n'atteste de la circulation des quatre livres ensemble. En toute logique, il conviendrait donc de cesser de mentionner le *De bestiis* en tant que tel.

Sur le classement des chapitres par règne animal, l'A. donne l'exemple du *Bestiaire* de Philippe de Thaon (p. 85, n. 265). Ce texte ne dérive pas directement du *Physiologus* latin, mais d'un bestiaire de famille « B-Isidore », comme le mentionne F. McCulloch en 1960. D'autres familles de bestiaires proposent un classement par règne animal, comme la « Seconde famille », qui reprend l'ordre des livres des *Étymologies*. La particularité du bestiaire de Philippe de Thaon est d'opérer un classement ouvertement inspiré du domaine spirituel, mais il n'est pas le

seul dans ce cas : en l'espèce, alors qu'il dépend pour son contenu d'un bestiaire « B-Isidore », il s'inspire probablement pour sa structure des *Dicta Chrysostomi*, qui opèrent une classification en deux catégories, bêtes et oiseaux, à l'intérieur desquelles les regroupements se font par la nature de la signification allégorique. On lira avec profit à ce sujet la contribution de S. Kay dans *Medium Ævum* (2016).

En conclusion, on se trouve devant une synthèse en français bienvenue même si l'ouvrage accuse quelques imprécisions. On y trouvera des ressources utiles sous forme de tableaux comme ceux concernant la liste des chapitres avec un commentaire sur l'identification des espèces (tabl. 1), les principaux manuscrits grecs (tabl. 2) et les aspects de la vie chrétienne (tabl. 3). La seconde part., sur la réception de l'œuvre dans le temps, ses usages et lectorats potentiels, est particulièrement stimulante, malgré la rareté des indices concrets, et appelle à des études plus poussées.

Des compléments utiles pourront être apportés à partir des recensions de C. Macé¹ et M. Cassin².

Emmanuelle KUHRY

Ignacio ÁLVAREZ BORGE, **Ascenso social y crisis política en Castilla c. 1300. En torno a Juan Rodríguez de Rojas y su grupo familiar**, Salamanque, Ed. de la Universidad de Salamanca, 2019 ; 1 vol., 283 p. ISBN : 978-84-1311-118-6. Prix : € 20,00.

Étude monographique du groupe noble qui porte le nom de famille Rojas entre 1200 et 1350 – lequel compte environ 160 individus –, cette recherche se centre sur Juan Rodríguez de Rojas, qui a atteint le sommet nobiliaire lorsqu'il a accédé à la condition de *rico hombre* à la fin du XIII^e siècle. L'A. analyse la carrière politique de ce personnage qui a occupé plusieurs postes et fonctions éminentes au service de la monarchie durant le règne de Sanche IV (1284–1295), et surtout durant la minorité de Ferdinand IV (1295–1312) jusqu'en 1301, lors de la crise politique qui a secoué Castille. Il analyse en détail les mécanismes d'ascension sociale et le fonctionnement des réseaux de clientèle et de parenté. Pour atteindre cet objectif, il a dû mener une étude généalogique et prosopographique approfondie, indispensable pour expliquer quels étaient les mécanismes d'ascension internobiliaire et le statut spécifique de *ricahombría* en Castille, dont les titulaires étaient les seuls qui pouvaient porter le *pendón y caldera* (« étendard et chaudière ») sur leurs armoiries et pouvaient disposer de gens d'armes composés de leurs propres chevaliers vassaux. L'A. fournit de nouvelles et importantes données sur cette question qui a été traitée auparavant par S. de Moxó ou C. Estepa, entre autres.

Les Rojas étaient établis dans la région de Burgos au Nord-Est de la Castille et avaient des propriétés et seigneuries décrites, au milieu du XIV^e siècle, dans le *Becerro de las Behetrías*. Ils formaient un très vaste groupe familial, dont quelques membres se sont installés à La Rioja et en Andalousie tout au long du XIII^e siècle. Ainsi, des 103 chevaliers qui s'intègrent dans la *Hermandad General* de 1315,

1. *Speculum*, t. 94, 2019, p. 852–853.

2. *Bulletin patrologique, Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, t. 101, 2017, p. 475–567.